

Tomi



Bon anniversaire !

Il fêtera demain, lundi, ses 80 ans. Mais l'heure de la retraite est loin d'avoir sonné pour lui. En témoignent ses multiples projets. Par-delà le temps, l'octogénaire Tomi reste une exceptionnelle machine à idées, un esprit frappeur qui ne cesse de réinterpréter le monde avec humour et férocité.

D'un anniversaire, l'autre... Il y a dix ans, lorsque Strasbourg fêtait les 70 ans de Tomi, celui-ci avait alors l'esprit tendu vers un objectif précis: l'ouverture de son musée éponyme dans lequel seraient accueillis les milliers de dessins qu'il avait offerts à sa ville natale. Le projet, qui traînait depuis des années, ne lui semblait pas alors véritablement acquis et provoquera même de sa part une vive inquiétude dont nous nous fîmes l'écho. L'ouverture, en novembre 2007, du Musée Tomi Ungerer-Centre international de l'illustration, dissipa enfin toutes ses craintes, offrant à son travail un incomparable outil de promotion.

«Ce musée a été pour moi une véritable délivrance. Depuis, je m'aperçois que c'est comme si un trait avait été tiré sur mon passé, en me permettant d'aller de l'avant, l'esprit libre», confie Tomi, plus nomade que jamais, ricochant de New York à Paris, de Londres à Zurich, de Cork à Berlin. Heute hier, morgen fort ! Et si peu à Strasbourg dont il avoue avoir parfois «une indigestion », précisant combien lui pèsent les sollicitations dès lors qu'il pose ses valises dans la capitale alsacienne. Sa garde rapprochée (notamment sa fille, Aria, qui prend désormais en main sa carrière) a beau mettre en place un système de protection, la pression demeure et s'accroît à l'occasion de son 80^e anniversaire, l'événement rameutant moult journalistes.

«A Londres, j'ai fait l'objet d'interviews du Gardian, du Times... France Culture m'a entrepris pour sept heures d'enregistrement répartis sur deux jours. Un jeune Américain, Brad Bernstein, tourne actuellement un documentaire sur moi et un livre d'entretiens, menés par Stephan Muller, vient de sortir chez Bayard », énumère Tomi, à la fois ravi et contrarié par ces contraintes très chronophages. Car jamais cette fièvre du dessin et du collage, cette passion des histoires à raconter et à mettre en forme ne l'ont quitté.

«C'est incroyable, la vie d'un artiste. Il faut bien 60 ans pour apprendre correctement son métier, et passé ce cap, il ne te reste plus beaucoup de temps. Tu as cette épée de Damoclès suspendue au-dessus de ta tête...» Eternel insatisfait, Tomi a également appris ces dernières années à mieux s'accepter. A affirmer une assurance qui lui manquait, à lui, l'illustrateur se vivant toujours dans une catégorie prétendue mineure des arts. L'admiration perçue dans le regard d'un historien d'art comme Werner Spies, ancien patron du Musée national d'art moderne, a beaucoup joué dans cette confiance désormais mieux assise. « Il m'a vraiment encouragé. Il a contribué à me débarrasser de mes complexes.»

Cette année du 80^e anniversaire a aussi été celle du retour aux Etats-Unis. Là où sa carrière avait pris son envol, mais là aussi où il tourna les talons, déçu par un pays dont il ne supportait plus l'arrogance, le bellicisme, l'égoïsme et le consumérisme effréné. «Cela faisait quinze ans que je n'y avais plus mis les pieds. Je dois avouer que cela a été formidable. J'ai été superbement accueilli et cela m'a permis de voir de vieux amis. Des survivants, comme moi... », dit-il.

Un survivant ô combien actif cependant. Qui travaille à la publication de plusieurs livres : l'un sur des jeux de mots en anglais, l'autre qui rend hommage à son pays d'adoption, l'Irlande – « Fog Man, en français cela donnera Le Père Brouillard », un troisième revisitant ses souvenirs des années américaines, tandis que les éditions de La Nuée bleue sortent La Roue de l'énergie, consacrée à l'histoire de cette monumentale réalisation, depuis les premières esquisses jusqu'à sa présentation à l'Exposition universelle de Shanghai.

Difficile de synthétiser en trois pages une œuvre qui approcherait les 20.000 dessins et se déploie sur six décennies. Mais en privilégiant les inédits et quelques feuilles moins connues de l'artiste, les DNA proposent, à l'occasion de ce 80^e anniversaire, un parcours qui met l'accent sur les différents registres dans lesquels Tomi s'est illustré – la publicité, le livre pour enfants, la satire sociale et politique, l'érotisme... Rien d'autre qu'un petit fragment d'une géographie puissamment mouvante et diversifiée. Mais quel plaisir de s'y promener...

Serge Hartmann



1

1-Le Marchand de sable (*Die Bleimelein, sie schlafen*), tiré du *Gross Liederbuch* –avant 1975.
 2-Lettre F d'un abécédaire resté inédit, daté d'avant 1975.
 3-Lear's Nonsens Verses, vers 1966.



2

BIO EXPRESS

1931
 naissance, le 28 novembre, de Tomi Ungerer, à Strasbourg.

1956
 s'embarque pour New York et publie, l'année suivante, *The Mellops Go Flying* qui connaît immédiatement un énorme succès.

1966
 parution de *The Party*, charge féroce contre la bonne société new-yorkaise. S'engage à partir de ces années dans le mouvement protestataire contre la ségrégation et la guerre au Vietnam.

1971
 quitte New York pour le Canada.

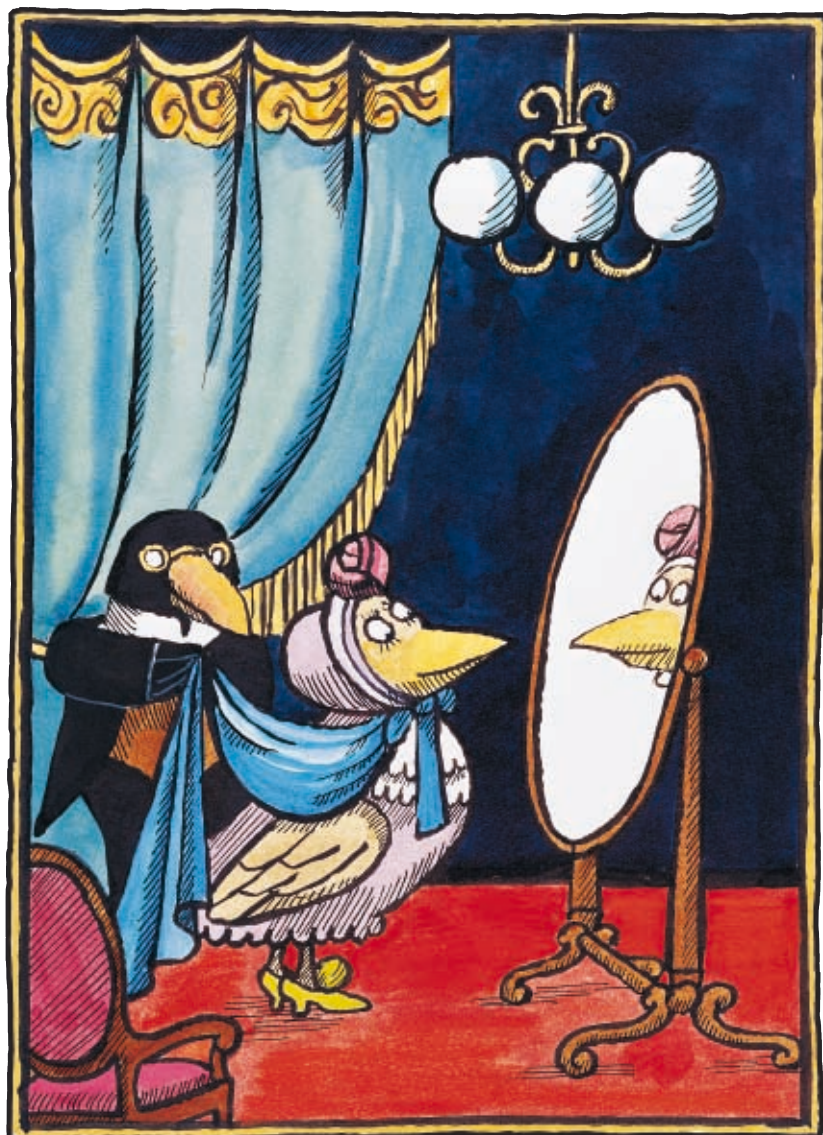
1975
 le recueil de chansons populaires, *Das Grosse Liederbuch*, qu'il illustre, connaît outre-Rhin un énorme succès. Première donation de l'artiste au profit de la Ville de Strasbourg, d'autres suivront en 1991 et 2007.

1976
 s'installe définitivement en Irlande.

1991
 commence à publier aux éditions de La Nuée Bleue.

1998
 prix Hans-Christian-Andersen, la plus haute distinction dans le domaine de l'illustration pour enfants.

2007
 ouverture du Musée Tomi Ungerer – Centre International de l'illustration à Strasbourg qui compte quelque 11.000 dessins.



L'enfance

Son premier grand succès de livres pour enfants aurait pu être l'histoire d'un cochon qui échappe de peu au hachoir d'un boucher. Mais Ursula Nordstrom, éditrice en vue de la célèbre maison Harper & Row, à New York, n'en avait pas voulu. Elle avait pourtant perçu en Tomi un dessinateur au fort potentiel et lui consentit une avance pour réaliser un autre livre. Grand bien lui en prit puisque la nouvelle proposition, réalisée en quelques semaines, débouchera sur *Les Mellops font de l'avion*, paru en 1957 et d'emblée remarqué au festival de l'édition pour enfants du New Herald Tribune où il obtient un prix d'honneur. Suivi l'année suivante d'un premier prix pour *Crictor*. Ce sera le début d'une longue carrière d'auteur de livres pour enfants (on en compte près de 70, *Les Trois Brigands* constituant, avec une trentaine de traductions, son plus grand succès) avec une prédilection, un temps, d'échapper au stéréotype du doudou sirupeux, en utilisant des animaux généralement méprisés ou provoquant un sentiment de répulsion, comme le serpent (*Crictor*), le vautour (*Orlando*), la pieuvre (*Emile*) ou la chauve-souris (*Rufus*). Et puis Tomi ne serait pas Tomi s'il ne pimentait pas ses œuvres par de petits détails ambigus. Étonnant le nombre d'adultes ne réagissant pas à la plastique interlope de *La Grosse bête de monsieur Racine...*

S.H.

3

La pub



A lors qu'une douce pression familiale tentait de le guider vers une carrière d'horloger, dans le droit fil de plusieurs générations d'Ungerer, Tomi préféra tenter sa chance dans le dessin et l'affiche. La publicité constituera sa première porte d'entrée professionnelle dans l'expression graphique. C'est à Strasbourg, à l'orée des années cinquante, qu'il y effectue ses premières gammes (*les foies gras Feyel, les cahiers Corona, le Grand Messenger Boiteux...*). Tomi a toujours avoué une dette énorme envers Willy Fischer, patron d'une agence de publicité à Strasbourg, qui saura aiguïser l'envie du jeune artiste de se frotter aux Etats-Unis. On sait qu'il y fera une carrière éblouissante, et qu'elle dépassera les limites du continent américain puisque Tomi répondra également à de nombreuses sollicitations en France, en Allemagne ou en Grande-Bretagne. Une formule, utilisée dans une campagne consacrée au journal branché *The Village Voice*, entrera même dans le langage courant : Expect the unexpected (Attendez-vous à l'inattendu). Comment mieux résumer Tomi?

S.H.

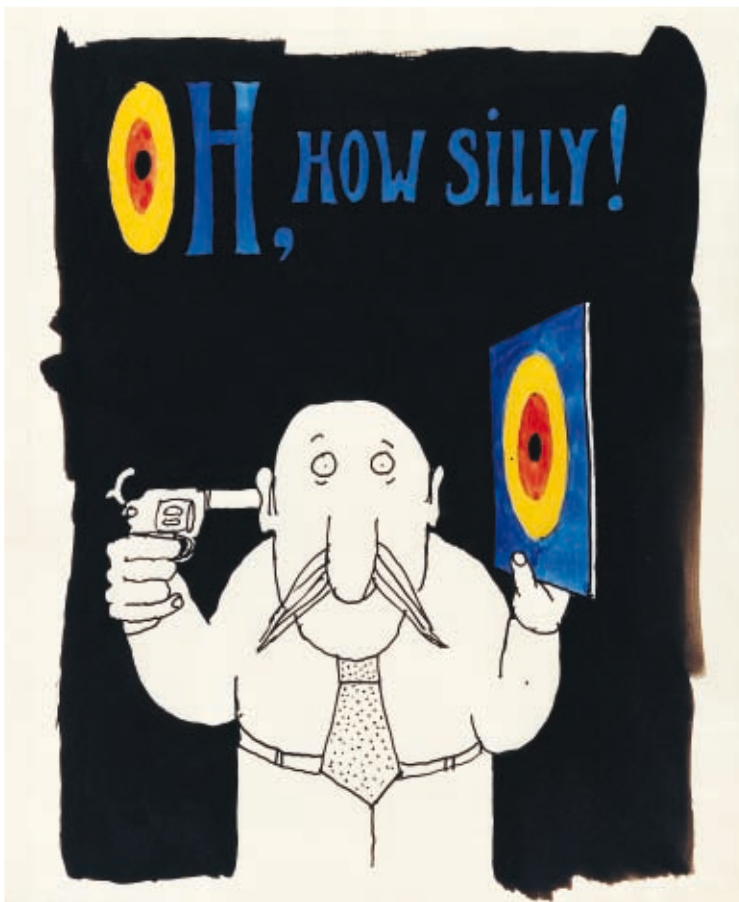
La satire

C'est probablement à un goût très prononcé pour les mondanités, de sa deuxième femme, journaliste à New York, que Tomi doit sa première charge au vitriol, contre la bonne société américaine. On est 1966, et aucun éditeur, troublé par la violence du propos, n'accepte de publier *The Party*. Pour parvenir à ses fins, Tomi crée une société d'édition, Paragraphic, qui donnera également le jour à *Nicht wahr?*, dont la cible est cette fois-ci le fascisme. L'entreprise fera faillite, mais l'artiste poursuivra ensuite sur sa lancée, dénonçant la guerre du Vietnam, le conservatisme de la classe politique américaine, sa politique impérialiste, le déni des droits civiques des Noirs ou encore le consumérisme béat des classes moyennes. D'autres combats, sur un mode moins féroce il est vrai, suivront -l'amitié franco-allemande, la préservation du dialecte en Alsace, l'enfance et l'éducation dont il est nommé, en 2000, ambassadeur du Conseil de l'Europe... Si Tomi, toujours soucieux de son indépendance, et assez peu contrôlable sur le fond, n'a jamais été l'homme d'un parti, il apporta néanmoins son soutien, en 1972, à Willy Brandt et au SPD. Sa rencontre, dix ans plus tôt, avec celui qui était alors le maire de Berlin, ville qui accueillait alors la première rétrospective de Tomi, avait laissé une forte empreinte sur ce dernier.

S.H.



- 1-Left over, dessin inédit des années soixante, dirigé contre Nixon.
- 2-Un inédit du célèbre recueil *The Party*, daté de 1966.
- 3-Oh, How silly, publié en 1970.



3



2

1-Man in the news, dessin publicitaire, inédit, pour le New York Times.

2- Le Grand Messenger Boiteux, vers 1950.

L'observation

L'univers graphique de Tomi est perçu principalement comme purement fictionnel. Un imaginaire décliné sur de multiples modes stylistiques, au gré d'influences multiples qu'il assume –et détourne aussi. Pourtant Tomi est aussi un dessinateur qui s'attache à retranscrire le réel dans son expression la plus simple, la plus juste, en dehors de toute exagération, de toute satire, ou de tout enchantement. Ce travail d'observation, c'est probablement dans *Slow Agony* qu'il s'exprime pour la première fois d'une manière aussi aboutie. Le musée Ungerer a consacré, au printemps 2010, une exposition passionnante, revisitant ces années canadiennes au cours desquelles Tomi réalise une longue série de dessins, généralement à la gouache, à l'encre de Chine et au crayon gras, exprimant la mélancolie de l'abandon, la tristesse de l'absence. Voitures ou véhicules utilitaires réduits à l'état d'épaves, maisons ou usines en ruine, un monde déglingué dont il parvient à faire néanmoins un objet poétique. Une facette de son œuvre qui mérite davantage d'attention.

S.H.



1



2



3

1- Dessin inédit, daté des 1980, tiré de la série *Slow agony*.

2- Pascal et Lucas, les enfants de Tomi, en action, dessin inédit, daté des années 80.

3- Pogonia, arethusa et calopogon, études de fleurs datées des années 1971/1983.

L'érotisme



1

1- Illusion d'optique, pièce réalisée dans les années soixante.

2- Le Kamasutra des grenouilles, 1982.

3- Robin des bois, dessin tiré des Contes érotiques, parus en 1988.



2



2

Quand il est en veine de confidences, il n'en revient pas lui-même : comment celui qui a été élevé dans un puritanisme protestant sur lequel veillait farouchement une mère adorée, s'est-il ensuite découvert une véritable vocation d'érotomane ? C'est avec *Fornicon*, consacré à une vision très mécanisée du sexe, et publié à compte d'auteur en 1969, année érotique s'il en est, que Tomi ouvre le ban. Outre-Atlantique, le milieu de l'édition pour enfants ne lui pardonnera jamais une telle production. Il sera pris à partie sur ce sujet lors de l'influente convention nationale des bibliothécaires. Une tension qui ne sera pas pour rien dans sa volonté de quitter les Etats-Unis. Depuis, Tomi assume son goût pour le sexe, le fétichisme, la domination qu'il ira explorer chez les dominas de la célèbre Herbertstrasse de Hambourg. Un travail autant artistique que journalistique qui donnera lieu à *S.M.* – *Les Anges gardiens de l'enfer* (1988). On peut recommander aussi, aux amateurs, l'incontournable et volumineux *Erotoscope*, édité chez Taschen en 2001.

S.H.